

840-128

MARCELLO CAETANO

# LA GRAND-CROIX DE L'ORDRE DE LA TOUR ET DE L'ÉPÉE

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PRÉSIDENT  
DU CONSEIL DEVANT LES OFFICIERS  
GÉNÉRAUX DES FORCES ARMÉES, VENUS  
POUR LE FÉLICITER D'AVOIR ÉTÉ DÉCORÉ  
DE LA GRAND-CROIX DE L'ORDRE DE LA  
TOUR ET DE L'ÉPÉE, LE 4 OCTOBRE 1971

I. 885







MARCELLO CAETANO

# LA GRAND-CROIX DE L'ORDRE DE LA TOUR ET DE L'ÉPÉE

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PRÉSIDENT  
DU CONSEIL DEVANT LES OFFICIERS  
GÉNÉRAUX DES FORCES ARMÉES, VENUS  
POUR LE FÉLICITER D'AVOIR ÉTÉ DÉCORÉ  
DE LA GRAND-CROIX DE L'ORDRE DE LA  
TOUR ET DE L'ÉPÉE, LE 4 OCTOBRE 1971

SECRETARIA DE ESTADO DA INFORMAÇÃO E TURISMO

1 9 7 1



de troupes en opérations; mais surtout — et c'est là le caractère de cette décoration qui est le plus enraciné dans la conscience populaire — elle doit être décernée pour récompenser l'héroïsme militaire ou civique, ou des actes exceptionnels d'abnégation et de sacrifice au service de la Patrie et de l'Humanité.

Or, surtout à partir de la réforme décrétée en 1832, au nom de la reine Marie II, ce sont les militaires qui ont rempli, dans leur grande majorité, les cadres de l'Ordre.

D'abord, en raison des campagnes de la liberté. Il y a eu ensuite, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la contribution de l'héroïsme civique des médecins et d'autres qui, à côté d'eux, ont lutté contre les cataclysmes du choléra morbus et de la fièvre jaune. Mais, à la fin de ce même siècle, les campagnes d'Afrique sont venues enrichir les annales de l'Ordre de la Tour et de l'Épée de noms glorieux dont l'évocation rappelle les hauts faits admirables de l'Armée et de la Marine.

Durant la guerre de 1914-1918, où nous sommes entrés pour pouvoir revendiquer avec autorité, dans la paix, nos droits sur nos Provinces d'Outre-Mer, les Forces Armées, une fois de plus, en Afrique et en Flandres, se sont battues avec vaillance et ont apporté de nouveaux noms aux cadres de l'Ordre. Et l'on ne compte presque exclusivement que des militaires parmi ceux qui l'ont mérité dans les dix dernières années, depuis le moment où nous avons été obligés d'accourir aux frontières de l'Angola, du Mozambique et de la Guinée pour y combattre la subversion déclenchée par nos ennemis.

répand autour d'eux la confiance, tandis que les préoccupations et les soucis torturent l'esprit, au moment qui précède la décision d'où peut résulter la victoire ou la défaite; ou bien, dans les phases critiques de l'exécution, qu'il faut accompagner pas à pas, sans vaciller dans les lignes directrices, mais avec une lucidité toujours en éveil, afin que la persévérance ne dégénère pas en obstination et que la cohérence logique ne contredise pas les réalités inévitables.

Ces chefs ont dû s'occuper des hommes placés sous leurs ordres, de leur discipline, de leur préparation, de leur moral et de leur confort, tenir compte des mille et un aspects dont dépend la cohésion et l'efficacité d'une troupe, mais ils ont dû aussi apporter une attention constante à leur emploi, pour remplir les missions que la Patrie leur a confiées, et prendre les résolutions que les circonstances exigent à chaque instant.

Pour qu'il y ait des armées, il faut qu'il y ait des soldats; mais il n'y a pas d'armée sans chefs.

La foule des recrues n'est que la matière première: seuls les chefs qui la commandent peuvent la transformer en une force régulière, ayant la dignité, la noblesse et l'utilité d'une arme au service de la Nation.

«Un faible roi rend faible une nation forte». Plus le chef occupe une position élevée, plus large est son influence possible et plus lourdes ses responsabilités. Les soldats se battent, et les soldats portugais ont prouvé en maintes occasions de l'Histoire leur capacité de bien se battre. Mais le courage individuel exige de plus en plus, pour être efficace, l'encadrement collectif, et doit être équipé et

de servir la Patrie avec abnégation. Au sein des Forces Armées, seul doit être épargné — et presque avec avarice — le sang de la jeunesse qui leur est confiée et qui doit en sortir plus virile, plus cultivée et plus expérimentée pour la vie; et doit être épargné également l'argent du contribuable que l'État doit administrer comme un bon père de famille, pour que personne ne soit privé de l'essentiel, bien que tous, dans les moments critiques, doivent se dispenser du superflu.

Nous devons continuer à exalter la valeur de l'homme en tant qu'individu, non pas pour le déifier et lui sacrifier égoïstement les exigences sociales, mais pour affirmer que c'est l'intelligence des individus, le caractère, la volonté, la force d'âme, le courage, la capacité de sacrifice, la résolution des hommes, qui peuvent influencer sur le destin de l'humanité et tracer les chemins de l'Histoire.

Nous devons continuer à cultiver l'amour de la Patrie, non pas comme une idée, non pas comme un concept abstrait, mais comme une catégorie historique, comme une réalité enracinée dans chaque fibre de notre être qui, dans tous les gestes et dans tous les actes, dès les premiers moments de la vie, est présente et nous possède, que nous le voulions ou non, comme une maternité à laquelle nous devons une partie précieuse de notre être.

Jusqu'à présent le culte de la Valeur individuelle, de la Loyauté à la Patrie et aux chefs et du Mérite dans la Justice, n'a pas fait défaut aux Forces Armées, et, si sévère que soit la sélection, c'est d'elle que nous vient aujourd'hui



encore le plus fort contingent de décorés de la Tour et de l'Épée.

Eh bien, il faut que cette source ne soit pas tarie, mais qu'elle soit au contraire de plus en plus abondante, sans que soient en rien relâchés les critères rigoureux qui président au choix des élus.

Il faut que les soldats de nos jours, comme ceux du XVI<sup>e</sup> siècle, continuent, quand ils sont appelés au dur combat pour la défense de la Patrie, à inspirer des épopées :

«En exposant leurs corps à la faim et aux veilles,  
Au fer et au feu, aux flèches et aux balles,  
Aux climats torrides, et aux rigueurs du froid,  
Aux coups des Idolatres et des Maures ...»

Quatre siècles se sont écoulés depuis la date de la publication des *Lusiades*, où le poète exaltait déjà l'expansion et la présence des Portugais en Afrique, en Asie et en Océanie.

Quatre siècles de luttes, de travaux, d'efforts, de contribution à la civilisation et à la diffusion de la Chrétienté. Mais quatre siècles qui n'ont pas affaibli la trempe des Portugais, ni attiédi leur détermination.

Les Forces Armées doivent continuer à être la principale école du patriotisme conscient et du service désintéressé de la Nation.

C'est pourquoi, en vous, leurs chefs, je les salue et je les vénère.





répand autour d'eux la confiance, tandis que les préoccupations et les soucis torturent l'esprit, au moment qui précède la décision d'où peut résulter la victoire ou la défaite; ou bien, dans les phases critiques de l'exécution, qu'il faut accompagner pas à pas, sans vaciller dans les lignes directrices, mais avec une lucidité toujours en éveil, afin que la persévérance ne dégénère pas en obstination et que la cohérence logique ne contredise pas les réalités inévitables.

Ces chefs ont dû s'occuper des hommes placés sous leurs ordres, de leur discipline, de leur préparation, de leur moral et de leur confort, tenir compte des mille et un aspects dont dépend la cohésion et l'efficacité d'une troupe, mais ils ont dû aussi apporter une attention constante à leur emploi, pour remplir les missions que la Patrie leur a confiées, et prendre les résolutions que les circonstances exigent à chaque instant.

Pour qu'il y ait des armées, il faut qu'il y ait des soldats; mais il n'y a pas d'armée sans chefs.

La foule des recrues n'est que la matière première: seuls les chefs qui la commandent peuvent la transformer en une force régulière, ayant la dignité, la noblesse et l'utilité d'une arme au service de la Nation.

«Un faible roi rend faible une nation forte». Plus le chef occupe une position élevée, plus large est son influence possible et plus lourdes ses responsabilités. Les soldats se battent, et les soldats portugais ont prouvé en maintes occasions de l'Histoire leur capacité de bien se battre. Mais le courage individuel exige de plus en plus, pour être efficace, l'encadrement collectif, et doit être équipé et

orienté par celui qui possède le don d'attirer, de galvaniser et de conduire les hommes.

C'est pourquoi, dans cette théorie de militaires insignes que nous présente l'Ordre de la Tour et de l'Épée, ont leur place ceux qui l'ont gagné par leur héroïsme personnel, et ceux qui l'ont mérité par leurs nobles qualités de chef.

En cette heure où la Nation portugaise réalise ce qui est peut-être le plus grand effort militaire de son Histoire, votre présence ici, Messieurs, bien significative de l'estime que les Forces Armées portent à la plus haute décoration portugaise, signifie également votre fidélité aux traditions qu'elle symbolise.

Le matérialisme étouffe les vertus chrétiennes les plus pures qui constituent encore le précieux patrimoine spirituel de notre peuple. L'air que nous respirons est saturé d'une sociologie qui détruit les valeurs et les mérites individuels, et qui fait de l'homme une simple pièce d'engrenage, moulée en série, suivant les conditions et les exigences de la collectivité. De fausses élites recherchent tous les prétextes pour détruire le sentiment de la Patrie, enraciné toutefois profondément dans cette Nation dont les fils sont dispersés dans le monde, mais communient tous fraternellement unis dans le même sentiment de nostalgie.

Mais nous sommes également à l'heure des hauts faits et des grandes âmes.

Nous devons continuer à affirmer la primauté des idéaux sur les intérêts, la noblesse incomparable de la générosité qui se donne sans réserve, la grandeur suprême

INCORPORAÇÃO

588  
I.N.S.  
588

LA GRAND-CROIX  
DE L'ORDRE DE LA  
TOUR ET DE L'ÉPÉE

Le Grand-Croix de l'Ordre de la Tour et de l'Épée est une distinction honorifique française créée par Napoléon III en 1864. Elle est la plus haute distinction de l'Ordre de la Tour et de l'Épée, qui est une des plus anciennes et des plus prestigieuses distinctions de France. Elle est réservée aux membres de l'Ordre qui ont rendu de remarquables services à la France.

Le Grand-Croix de l'Ordre de la Tour et de l'Épée est une distinction honorifique française créée par Napoléon III en 1864. Elle est la plus haute distinction de l'Ordre de la Tour et de l'Épée, qui est une des plus anciennes et des plus prestigieuses distinctions de France. Elle est réservée aux membres de l'Ordre qui ont rendu de remarquables services à la France.

Monsieur le Ministre et Monsieur le Secrétaire d'État,  
Messieurs les Officiers généraux,

Votre présence ici est un honneur pour moi, et j'ai été très touché des paroles que vient de prononcer le Chef de l'État-Major de la Flotte.

Les temps que nous vivons ne consentent pas le luxe, de quelque nature que ce soit, même le luxe verbal. Et le langage n'assume toute sa valeur que quand il est utilisé pour exprimer des pensées véritables et des sentiments sincères.

C'est pourquoi j'ai tant apprécié, Monsieur le Vice-Amiral, le style simple et direct de votre allocution.

L'Orde Militaire de la Tour et de l'Épée, de la Valeur, de la Loyauté et du Mérite est, dans ce pays, une distinction prestigieuse qui impose d'énormes responsabilités à celui qui la reçoit.

La loi stipule qu'elle ne peut être conférée que pour des services rendus à la tête du Gouvernement, au gouvernement des Provinces d'Outre-Mer et au commandement

NB



\*EFG0000513094\*



S.N